

## Vivre... en tension

Prédication du dimanche 8 novembre 2020

### Michée 4

**1** Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR  
sera établie au sommet des montagnes  
et elle dominera les collines.

Des peuples y afflueront.

**2** Des nations nombreuses se mettront en marche et diront :

« Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR,  
à la maison du Dieu de Jacob.

Il nous montrera ses chemins,  
et nous marcherons sur ses routes.

Oui, c'est de Sion que vient l'instruction,  
et de Jérusalem, la Parole du SEIGNEUR. »

**3** Il sera juge entre des peuples nombreux,  
l'arbitre de nations puissantes, même au loin.

Martelant leurs épées, ils en feront des socs,  
et de leurs lances, ils feront des serpes.

On ne brandira plus l'épée, nation contre nation,  
on n'apprendra plus à se battre.

**4** Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier,  
et personne pour les troubler.

Car la bouche du SEIGNEUR de l'univers a parlé.

**5** Si tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu,  
nous, nous marchons au nom du SEIGNEUR, notre Dieu à tout jamais.

### Romains 8

**18** J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit  
être révélée en nous.

**19** Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu :

**20** livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a  
livrée –, elle garde l'espérance,

**21** car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à  
la gloire des enfants de Dieu.

**22** Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les  
douleurs de l'enfantement.

**23** Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons  
intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.

**24** Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?

**25** Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.

## **Luc 17**

**20** Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable.

**21** On ne dira pas : "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

**22** Alors il dit aux disciples : « Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.

**23** « On vous dira : "Le voilà, le voici." Ne partez pas, ne vous précipitez pas.

**24** En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son Jour.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les trois textes bibliques que nous venons d'entendre nous placent face à une tension que nous connaissons bien.

Tension entre la réalité et nos idéaux, entre notre vécu concret et nos aspirations, ou encore, entre ce que nous expérimentons dans le réel et ce vers quoi nous aimerions aller dans l'absolu.

Cette tension devient particulièrement forte et éprouvante dans des périodes difficiles : lorsque que nous nous trouvons confrontés à l'épreuve, lorsque notre vie prend des tournures inattendues, lorsque nous avons à affronter la maladie, la nôtre ou celle d'un proche, lorsque nous sommes confrontés à la réalité de la mort, lorsque des liens de confiance sur le plan familial, amical, affectif ou professionnel se trouvent altérés ou carrément rompus.

Cette tension s'exprime aussi à une plus large échelle, lorsque nous suivons l'actualité et l'évolution du monde.

Il y a bien sûr la Covid qui plonge le monde dans l'incertitude et dans l'angoisse, modifiant et altérant les liens sociaux et bouleversant des existences. Nous pensons tout particulièrement à celles et ceux qui de par le monde sont touchés par la maladie, aux répercussions économiques des mesures sanitaires, ainsi qu'à une solitude et un isolement grandissants. Et quelle que soit la manière dont chacun de nous, présents ce matin, est touché, nous sommes toutes et tous solidaires de la détresse qui affecte le monde, plus ou moins intensément selon les circonstances et les lieux, associés aux peurs et aux angoisses que génèrent la situation et les incertitudes quant à l'avenir.

Nous pensons aussi aux actes de terrorisme et de barbarie qui frappent nos pays voisins, menaçant la précieuse liberté d'expression qui caractérise notre culture occidentale, semant la peur et la mort au nom du divin, ou plutôt d'une idéologie religieuse mortifère... D'autant que cette idéologie ne s'arrête pas aux frontières de notre paisible Confédération, nous en sommes conscients : l'arrestation de deux jeunes en lien avec l'attentat de Vienne, mardi dernier à Winterthur, nous le rappelle. Là aussi, nous nous sentons solidaires des victimes arbitrairement tuées et de leurs familles, et inquiets face à l'évolution de notre monde, a fortiori en constatant le positionnement de personnalités incarnant l'autorité et la violence qu'ils peuvent susciter pour des foules. Le fait qu'un chef d'Etat appelle le président de la République française à se faire soigner en lien avec ses interventions en faveur de la liberté d'expression, suite à la récente décapitation d'un enseignant français, nous fait froid dans le dos...

Et je ne puis m'empêcher de citer les élections aux Etats-Unis, cette lutte sanguine pour le pouvoir dans un contexte d'affrontement et de violence, qui ont fait la une des médias du monde entier tout au long de cette semaine, mettant en évidence un monde divisé... un monde en souffrance... un monde qui gémit.

Oui chers sœurs et frères, il y a d'un côté nos idéaux, une espérance de paix et d'harmonie, de fraternité et de vie, constitutifs de notre humanité, que le prophète Michée exprimait de la manière suivante, il y a plus de 28 siècles :

« Martelant leurs épées, ils en feront des socs,  
et de leurs lances, ils feront des serpes.  
On ne brandira plus l'épée, nation contre nation,  
on n'apprendra plus à se battre. »

D'un autre côté, il y a la réalité, les « souffrances du temps présent » pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul qui parle aussi de la « création tout entière qui gémit encore dans les douleurs de l'enfantement » sur le plan global, et à titre individuel : « nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. »

Et dans l'entre-deux : une tension.

Une tension peut devenir destructrice, nous le savons. « A trop tirer sur la corde, on la rompt ». Trop de tension implique pression et dépression, si ce n'est résignation et indifférence, ou à l'extrême inverse, amertume et violence.

C'est à l'endroit de cette tension existentielle que la Bible nous interpelle, pour la mettre en perspective, nous pourrions aussi dire, pour la rendre féconde. Parce que, fondamentalement, une tension représente un potentiel d'énergie, énergie qui peut certes être destructrice, mais qui peut aussi devenir constructive, porteuse de vie, comme l'image des « douleurs de l'enfantement » de l'apôtre Paul.

L'Ancien Testament renvoie à la royauté de Dieu, présente certes, mais céleste. Les prophètes renvoient à la réalisation terrestre de ce règne, façonnant l'espérance du peuple d'Israël et de l'Eglise à sa suite. Oui, le Royaume de Dieu, marqué par la justice et la paix, doit se réaliser dans le concret du monde, pour mettre fin à la tension dans laquelle l'humain évolue, pour permettre à l'humanité de se réconcilier avec Dieu et avec elle-même et ainsi, être conduite à son accomplissement : une humanité vraiment humaine, à l'image de Dieu.

Dans ce contexte naît le messianisme : l'attente d'un envoyé de Dieu à même d'instaurer et d'établir ce règne dans le concret de notre monde... Et attendre, espérer, c'est être et demeurer en marche, tendu vers un avenir, vers un au-delà, envers et contre tout.

Ainsi, si la tension s'accompagne d'une espérance, elle devient porteuse d'engagement et de persévérance, voire de salut et de Vie. L'apôtre Paul l'exprime de manière saisissante :

« Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. »

Nous ne sommes dès lors pas condamnés à vivre tiraillés entre notre idéal de justice et de paix d'une part, et des détresses et des souffrances concrètes d'autre part. Mais nous sommes appelés à traverser et à avancer, nous fondant sur une espérance qui n'est ni vaine, ni illusoire : le Royaume de Dieu est là en puissance, il va nous être révélé. Les douleurs de l'enfantement ne sont pas sans issue et sans perspective, mais annonciatrices de vie, de joie et d'avenir !

A cet endroit, je me pose toutefois la question, vous peut-être aussi : quand donc ? Quand donc vient le Règne de Dieu ?

D'autres se sont posés cette question avant nous. Les pharisiens qui rencontrent Jésus notamment : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? »

La réponse de Jésus nous interpelle, d'une part parce qu'elle semble complètement décalée, d'autre part parce qu'elle s'avère d'une actualité déconcertante.

D'abord, une réponse décalée : avec les pharisiens, nous nous demandons "quand"... et Jésus de répondre dans un premier temps "comment" : « Le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable ». Puis dans un second temps "où" : « On ne dira pas : "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

Il me semble important que nous nous arrêtions à la traduction de l'expression : « Le Royaume de Dieu est parmi vous ». La préposition utilisée dans le texte grec pourrait aussi donner lieu aux traductions suivantes :

- « Le Royaume de Dieu est à votre disposition / à votre portée »

- « Le Royaume de Dieu est en vous ».

Cela amène le théologien François Bovon à traduire : « Le Royaume de Dieu est dans l'espace qui est le vôtre ».

Autrement dit, il ne s'agit pas d'une réalité observable, d'un changement radical de notre réalité concrète et visible, mais d'un potentiel appelé à se réaliser dans l'espace qui est le nôtre. Pour le dire autrement, le Royaume de Dieu ne constitue pas une réalité à voir dans un futur indistinct, mais à vivre dans le présent.

Jésus précise en s'adressant à ses disciples :

« Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.

« On vous dira : "Le voilà, le voici." Ne partez pas, ne vous précipitez pas. En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son Jour. »

Cette parole a fortement résonné en moi en suivant l'actualité des élections présidentielles aux Etats-Unis aux consonances messianiques. On nous a effectivement dit : « Le voilà ! » Ne nombreuses Eglises évangéliques ont apporté un soutien militant à Donald Trump, convaincues qu'il est à même de sauver les Etats-Unis et le monde. Ces Eglises déplorent notamment le fait que les Etats-Unis tendent à ne plus être un pays chrétien et identifient Trump comme celui qui sera à-même d'établir le règne du Christ pour leur nation et pour un monde en perdition.

On nous a aussi dit, « le voici »... encore que le vaincu ne semble pas prêt à accepter sa défaite. Alors : « le voici », Joe Biden, avec son humanité, incarnant les valeurs démocratiques, antithèse de Donald Trump. Ouf, nous sommes sauvés... ?

Je n'ai pas à prendre position et n'entends pas le faire. Permettez-moi juste d'être interpellé par les consonances messianiques de cette élection : l'attente du Salut projeté sur une personne...

Au-delà de l'actualité du moment, nous sommes appelés à nous questionner : à quelle source puisons-nous notre espérance ? Qu'investissons-nous, ou qui investissons-nous pour notre recherche de paix intérieure et de bonheur, de justice et de paix pour le monde... pour nous-même et notre entourage ?

Il peut s'agir de personnes, dont les idées et leur manière de les défendre nous impressionnent, sur le plan politique, culturel, religieux, philosophique, et que nous faisons volontiers nôtres

Il peut s'agir d'une recherche de sécurité passant par la possession et un confort matériel.

Il peut s'agir de la médecine et de la science et de ses progrès en matière de santé dans la perspective de nous assurer tant que faire se peut la vie... ou disons, une certaine longévité...

Il s'agit peut-être de tout cela en même temps.

Tout cela a effectivement son importance, ne nous voilons pas la face. Des personnes qui représentent pour nous des modèles ou à qui nous reconnaissons une autorité, des personnes que nous aimons et qui nous aiment, à qui nous faisons confiance et qui nous font confiance, un certain confort matériel et quelques réserves pour l'avenir, une bonne qualité de vie aussi, surtout sur le plan de la santé.

Mais au fond de nous, nous le savons bien. Tout cela ne suffit pas à combler notre quête de justice, de paix et de bonheur... quête qui est le propre de notre humanité en tension entre une réalité plus ou moins éprouvante, et une aspiration à la Vie avec un grand V.

Et si ça devait suffire ? Si la focalisation sur une figure charismatique devait nous combler et donner du sens à notre existence, ne serions-nous pas les esclaves d'un gourou auquel nous déléguons notre discernement, notre liberté ? Si la focalisation sur une idéologie devait nous combler, ne serions-nous pas des fanatiques ? Si la recherche d'assurances sur le plan matériel et de la santé devait nous combler, serions-nous encore humains ?

Le point commun entre ces personnes et ces choses dans lesquelles nous pourrions être tentés de rechercher l'aboutissement de notre quête profonde, une forme de messie, ou allons-y carrément, le Royaume de Dieu comme cet horizon où les tensions entre le concret du quotidien et nos aspirations se trouvent levées, c'est qu'elles nous sont extérieures.

« On vous dira : Le voilà, le voici : Ne partez pas, ne vous précipitez pas. » Le Royaume de Dieu est à chercher nulle part ailleurs que dans l'espace qui est le nôtre. Et le jour du Fils de l'homme, l'advenue de ce Royaume, un monde où règne la justice et la paix, un monde où il fait bon vivre et où chacun puisse se sentir en sécurité et chez lui, ne se manifeste pas comme un bouleversement de notre réalité, mais comme « l'éclair jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon. » Nous pourrions aussi dire : le Royaume advient comme une étincelle d'éternité illuminant notre réalité, aussi sombre qu'elle puisse être, tout au fond de nous pour nous donner la force, l'énergie, l'audace et le courage de continuer d'avancer et de nous engager... pour changer le monde dans la confiance que nous sommes portés, quoi qu'il arrive.

« Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. » Nous connaissons de tels jours. Il s'agit peut-être pour certains d'entre vous des jours que nous traversons ces temps. Mais nous ne le verrons pas...

Par contre, en nous posant, en ouvrant nos mains et en lâchant prise dans la confiance, nous pouvons découvrir, bien plus, nous pouvons vivre le Royaume qui se révèle au travers de la personne de Jésus, le Christ, un Royaume qui n'est pas de ce monde, un Royaume où advient, dans l'espace qui est le nôtre, la victoire inconditionnelle de la Vie.

Alors chers sœurs et frères, nous continuerons à évoluer dans la tension entre ce dont nous rêvons et ce qui est... mais en accueillant Celui qui est, qui était et qui sera, tout au fond de nous-mêmes et entre nous, en le laissant illuminer nos obscurités et nous rendre capables de porter sur le monde un regard d'espérance. La tension deviendra alors porteuse de Vie, d'avenir... et nous vivrons, dans l'espace qui est le nôtre, ce Royaume qui est appelé à grandir, quoi qu'il arrive.

Amen

Pasteur Christophe Kocher